

5^{ème} semaine : Prendre le large

Se préparer à Pâques avec sainte Thérèse d'Avila
chaque vendredi, méditation proposée par
les frères Carmes de la Province de Paris



www.carmes-paris.org



STJ
500
V CENTENAIRE
SAINTE THÉRÈSE
DE JÉSUS

dimanche 22 mars

★ « **J**e mettrai ma loi dans leur cœur » (Jr 31,31-34). Cette promesse a été accomplie dans le Christ quand il nous livra l'Esprit Saint lors de sa pâque. Jésus n'a pas fui sa passion mais il s'est fait obéissant, acceptant de mourir pour porter du fruit (Jn 12,20-33) : il a éprouvé les limites propres à toute humanité, avec l'angoisse et la peur devant la mort. Par là il nous donne accès à un monde nouveau, celui de la grâce (He 5,7-9). C'est par amour pour nous que Jésus vécut cela. Et c'est bien cet amour libérateur qui nous permet de prendre le large dans nos vies !



LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

De la peur à l'audace

Jésus vient nous révéler l'attente de Dieu vis-à-vis de nous : cette attente est exprimée dès le livre de la Genèse. Adam et Eve « entendirent le pas du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L'homme et sa femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme : « Où es-tu ? » dit-il. » (Genèse 3,8-9) **Dieu cherche l'homme**, recherche sa présence. Il l'appelle avec amour : 'où es-tu, où te caches-tu ? Je suis proche de toi et toi loin de moi. Pourquoi te caches-tu loin de moi ?' En même temps il l'interpelle en lui disant 'où es-tu de ta vie ?', comme pour l'inviter à faire le point. « **Où es-tu de ta vie ?** » Cette question résonne jusqu'à nous aujourd'hui. Comment y répondons-nous ?

Dieu est en quête de l'humanité ! L'homme et la femme se cachent par peur. Quel paradoxe ! Mais **de qui faut-il avoir peur ? De Dieu ou de nous-mêmes ?** Car nous avons vu que le Dieu qui se présente à nous est un Dieu de vie, non pas de mort. Il veut nous faire passer de la peur à la confiance et même à l'audace. Thérèse a osé aller plus loin en écoutant la voix de son cœur et en se tournant vers l'infini. Cette poésie en témoigne :

« O Beauté qui surpassez toutes les beautés !
Sans blesser vous causez douleur
et sans douleur vous défaites l'amour des créatures.
O nœud qui unissez ainsi deux choses si inégales
vous unissez celui qui n'a pas d'être
avec l'Être qui est sans fin.
Sans rien avoir à aimer, vous aimez,
vous grandissez notre néant. » (Poésie 6).

N'est-ce pas ces moments de plénitude que nous cherchons ? Avec Thérèse, voulons-nous oser prendre le large ? Allons-nous oser faire ne serait-ce qu'un petit pas, notre petit pas ? Nous n'allons pas « planer », mais au contraire mieux assumer l'être que nous sommes.

Cultiver les grands désirs

Dieu vient pour nous donner accès à de larges espaces ! N'est-ce pas un appel à la confiance ? Sur ce chemin, il ne s'agit pas tant d'avoir confiance en soi, en ses capacités ou ses valeurs. Ce n'est pas d'une construction seulement humaine qu'il s'agit, mais d'un **édifice spirituel**. Il s'agit d'accueillir pas

moins que Dieu. En fait ce serait même un danger que de compter sur ses propres forces. Trop s'appuyer sur soi montrerait que l'on se connaît bien mal, manifester une certaine présomption. Tôt ou tard nous serons confrontés à nos limites, aussi puissants soyons-nous. Ici, tout en s'engageant totalement, il s'agit d'apprendre à vivre dans la foi et à se laisser saisir par un amour plus grand :

« Ayons une grande confiance, car il convient beaucoup de ne pas minimiser nos désirs, mais, comme Dieu nous l'a dit, croire que si nous prenons courage, nous obtiendrons peu à peu, même si cela n'est pas immédiat, ce que de nombreux saints atteignent avec Sa faveur; car si jamais ils ne s'étaient déterminés à le désirer et, peu à peu, à se mettre à l'œuvre, ils n'auraient pas atteint un état si élevé. Sa Majesté veut des âmes courageuses. Elle est leur amie, à condition qu'elles vivent dans l'humilité, sans nulle confiance en elles-mêmes. » (V 13, 2)

C'est justement lorsque l'âme fatigue qu'elle est invitée à se tourner encore plus vers le Seigneur. Il n'est pas un maître exigeant qui attend que nous soyons parfaits. Il vient à nos devants pour nous aider à continuer le chemin. **Dieu ne nous demande pas d'être invincibles, mais d'apprendre à compter sur lui, à compter avec lui, à avoir confiance en lui.** Thérèse nous encourage à ne pas limiter nos désirs dans leurs élans et à les laisser s'accomplir en Dieu. Il s'agit de désirer l'infini au sein de nos limites et d'affronter les peurs qui s'y opposent. La résolution de cette tension se fera dans l'ouverture progressive de notre cœur à l'action de Dieu en nous, à Son œuvre.

« La sainteté, ce n'est pas une vertu, ce n'est pas toutes tes vertus. La sainteté, ce n'est pas tes qualités les plus éminentes, ce n'est pas tes sacrifices les plus héroïques, ce n'est pas ta perfection. La sainteté, c'est Moi, Dieu, en toi, l'homme. »²

Dieu à l'œuvre

D'une part Thérèse nous exhorte à nous engager en vue de libérer en nous le désir d'aimer avec les œuvres qui l'accompagnent. D'autre part elle a nettement conscience que **cette dynamique de la fidélité ne peut qu'être l'œuvre de Dieu en nos cœurs.**

« J'ai eu souvent présent à l'esprit ce que dit Saint Paul, que nous pouvons tout en Dieu (Ph 4,13); je comprenais bien que par moi-même je ne pouvais rien. Cela me fut très utile, avec ce que dit saint

Augustin: 'Donne-moi, Seigneur ce que tu m'ordonnes, et ordonne-moi ce que tu veux.'¹ Je me rappelais souvent que saint Pierre n'a rien perdu à se jeter à la mer, malgré la peur qu'il eut ensuite. Ces premières résolutions sont une grande chose, bien qu'à ce premier degré d'oraison il soit nécessaire de cheminer plus lentement et de suivre les avis de prudence d'un maître; mais il faut veiller à ce que ce maître soit tel qu'il n'enseigne pas à imiter les crapauds et ne se contente point de ne former l'âme qu'à la chasse aux lézards. L'humilité doit toujours aller la première pour nous apprendre que les forces dont nous avons besoin ne viendront pas de nous-mêmes. » (Vie 13,3)

Pour Thérèse, l'**audace ne s'oppose pas à l'humilité** mais au contraire : en se risquant avec audace, Thérèse va de l'avant et grandit dans l'humilité, comprenant peu à peu que c'est Dieu qui œuvre en elle. Son appui est l'amitié du Christ qui la libère des appuis affectifs aliénants :

« J'ai reconnu que le vrai moyen de ne pas tomber, c'est de s'attacher à la croix et de mettre sa confiance en Celui qui a daigné s'y étendre. Je le regarde comme l'Ami véritable, et depuis, je me sens si puissante, que si l'aide de Dieu ne me manquait pas, je résisterais, me semble-t-il, au monde entier soulevé contre moi. Avant de comprendre clairement cette vérité je désirais beaucoup qu'on me porte de l'affection ; à présent je ne m'en soucie plus. » (Relation 3, 1-2)

Il en est de même pour nous. C'est la présence de l'amour sauveur de Dieu en nous qui nous permettra d'avancer sur ce chemin et de nous affranchir de notre ego. Le Seigneur pourrait nous dire : « La sainteté, ce n'est pas une vertu, ce n'est pas toutes tes vertus. La sainteté, ce n'est pas tes qualités les plus éminentes, ce n'est pas tes sacrifices les plus héroïques, ce n'est pas ta perfection. La sainteté, c'est Moi, Dieu, en toi, l'homme. »² Il nous faut changer de repères pour accéder au large !

Changer de repères

Ce chemin vers le large nous invite à compter sur Dieu plus que sur nous-même. L'oraison, en nous ouvrant à la présence intérieure du Dieu d'amour, crée en nous un autre espace et d'autres repères. Thérèse parle de cette expérience d'une vie nouvelle après sa conversion déjà évoquée :

« A partir d'ici, c'est un nouveau livre, ou plutôt une nouvelle vie: celle dont j'ai fait le récit était ma vie; celle que j'ai vécue depuis que j'ai commencé à parler de ces choses de l'oraison est celle de Dieu vivant en moi, à ce qui me semblait; car je comprends qu'il m'eût été impossible autrement de perdre en si peu de temps de si mauvaises habitudes et de renoncer à de si mauvaises actions. Loué soit le Seigneur qui m'a délivrée de moi-même. Lorsque j'eus commencé à fuir les occasions et à m'adonner da-

vantage à l'oraison, le Seigneur commença à m'accorder ses faveurs comme s'il eût désiré, semblait-il, que je veuille bien les recevoir. » (Vie 23,1)

Une telle nouveauté peut décontenancer au début. Nous avons telle façon d'être avec les autres et même avec soi-même, telle façon de réagir aux conflits par la peur, le mépris ou l'anxiété. Et pourtant peu à peu certains plis, certains défauts, disparaissent. Les autres peuvent le percevoir et nous le faire remarquer, à notre surprise ! Ils peuvent eux-mêmes être interpellés quand ils nous voient prendre patience, pardonner, être plus à l'écoute qu'auparavant. Tout **ce changement intérieur peut nous troubler**. Il faut alors s'appuyer sur les repères extérieurs que nous avons afin de continuer sans angoisse le chemin intérieur. Ces repères sont le plus souvent les rythmes liés à notre travail, à nos obligations familiales ou engagements divers. Ces cadres extérieurs nous aident à gérer ce changement de repères intérieurs : quand la Vie de Dieu s'invite, cela peut nous déstabiliser ! Prendre le large, larguer les amarres ne veut pas dire nécessairement changer tout de suite de cadre de vie.

Un point particulier sera le **changement de notre rapport au temps**, signe d'autres déplacements intérieurs. Notre ancrage dans le monde se situera dans la profondeur de notre être, à distance de l'instantanéité et des urgences pas si urgentes. Nous pourrons apprendre à résister à la frénésie de nous tenir au courant des derniers scoops ou avoir moins besoin de nous situer par rapport au nombre d'amis sur les réseaux sociaux. Certes au début cela peut nous faire peur, peur de tomber dans le vide, de croire que l'on sera moins en prise avec la vie. Cependant sans s'en apercevoir le cœur se pacifie, se fortifie. **Ce qui se perd en surface, se gagne en profondeur**. Le fait de prendre du recul nous donne plus d'assurance. Et lorsque l'adversité survient, nous aurons plus de force pour la traverser et lui donner sens.

Avec confiance cette semaine, prenons donc ce chemin divin qui mène au large !

fr. Yannick Bonhomme (Lille)

TÉMOIGNAGE : « JE NE SUIS PLUS LA MÊME »

« Le Seigneur – la plupart du temps à travers sa Parole ruminée dans l'oraison – a eu la grande bonté de me donner des grâces de lumière sur moi-même, sur mes relations avec mes proches, sur les nœuds de ma vie psycho-affective. Il m'a fait avancer sur un chemin de vérité douloureux, très exigeant, mais profondément libérateur, un chemin de guérison intérieure. Aujourd'hui **je ne suis plus la même** et je sais que je ne serai jamais plus la même. L'oraison a été salvatrice en ayant été le creuset de l'Amour rédempteur et créateur de Dieu en Jésus. Dans de lourdes épreuves familiales, dans des épreuves de santé, l'oraison a été le lieu où le Seigneur est venu me fortifier, me consoler : son Esprit a été plus fort que mes vulnérabilités, mes résistances, mes doutes, mes défaillances. Sans l'oraison je ne pourrais aujourd'hui prononcer mon Magnificat à la suite de la Vierge Marie dont je ne peux douter qu'elle m'a enfantée à cette vie d'oraison. *'Tout est grâce.'* *'J'exulte de joie dans le Seigneur, mon âme jubile en mon Dieu.'* »

1 Saint Augustin, Confessions X, ch. 29

2 Marie Noël, Notes intimes, Stock, 1988, p. 61

LUNDI 23 MARS

« O Seigneur, je me serais égarée si Vous ne m'aviez remise dans la bonne voie et j'ai vu tous les biens en Vous voyant près de moi... En présence d'un si bon ami qui s'exposa le premier à la douleur, on peut tout supporter. Il nous vient en aide et nous donne des forces. » Vie 22,6

« Tandis que le fils prodigue était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié, il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre toi.' » Luc 15,20



Fils prodigue (Rembrandt)



L'alliance (Chagall)

MARDI 24 MARS

« Que mes désirs ont tardé à s'enflammer et que Vous avez été prompt, Vous, à me chercher, et à m'appeler pour que je me consacre tout entière à Vous. Seigneur, repousseriez-vous le mendiant qui voudrait Vous approcher ? » Exclamation 4

« Gardez-vous d'oublier l'alliance que le Seigneur ton Dieu a conclue avec vous et de vous fabriquer des idoles... car le Seigneur ton Dieu est un feu dévorant, un Dieu jaloux. » Deutéronome 4,23-24

MERCREDI 25 MARS : ANNONCIATION DU SEIGNEUR

Avec Marie « réjouis-toi, mon âme, puisque quelqu'un aime ton Dieu comme Il le mérite... Tu peux lui demander de t'aider à contribuer pour ta petite part à ce que son Nom soit béni, afin que tu puisses dire en vérité : 'Mon âme exalte et loue le Seigneur.' » Exclamation 7

« Marie dit alors : 'Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole.' » Luc 1,38



L'Annonciation (Fra Angelico)



« Il convient beaucoup de ne pas minimiser nos désirs. Je m'émerveille de voir combien il importe, dans cette voie, d'entreprendre vaillamment de grandes choses; quand bien même elle manquerait de force dans l'immédiat, l'âme prend son vol et monte très haut, même si, comme l'oiselet au maigre plumage, elle fatigue, et ralentit. » Vie 13,2

« Je puis tout en Celui qui me rend fort. » Philippiens 4,12-13

JEUDI 26 MARS

VENDREDI 27 MARS

« A ceux qui l'aiment, pour aviver leur foi si elle est éteinte, Dieu découvre qui il est, il accorde un avant-goût de ce qu'il nous donnera et dit : 'Songez que ce n'est qu'une goutte dans un immense océan de biens.' Il ne néglige rien pour ceux qu'il aime et lorsqu'il voit qu'ils le reçoivent, il donne et se donne. » Vie 22,7

« Voyez quel grand amour nous a donné le Père, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu et nous le sommes. » 1 Jean 3,1



Prendre le large



La femme de Samarie

SAMEDI 28 MARS :

500° ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS

« Oh! Que de fois je me rappelle l'eau vive que le Seigneur donna à la Samaritaine! ... Je suppliais très souvent le Seigneur de me donner de cette eau. » Vie 30, 19

« Celui qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. » Jean 4,14